

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LA SURVIE DU BIDET BRETON

ROSETTE, BIDETTE AMBLEUSE PHOTOGRAPHIÉE A SAINT-NIC (MORBIHAN), MARCHE TRÈS RÉGULIÈREMENT L'ALLURE CARACTÉRISTIQUE DE LA VARIÉTÉ DE BRIEC

(Voir article page 326)

CHRONIQUE

DEPUIS que la date du Prix du Jockey-Club, et, par conséquent, de toutes les épreuves classiques du printemps, a été retardée, il semble que les éléments aient pris à cœur de justifier cette mesure. Jamais on n'a vu printemps plus tardif que cette année et que la précédente. Et quand on songe que sous l'ancien régime nous serions à quelques jours seulement du couronnement de la campagne, on ne peut s'empêcher de se réjouir de cette modification.

Ce n'est pas seulement parce qu'il est désolant de voir se courir dans un décor d'hiver, par le froid, sous la pluie, les courses les plus captivantes de l'année; parce qu'on éprouve une déception, chaque fois renouvelée, à n'apercevoir les poulains qu'enveloppés sous leurs couvertures, déparés par un poil trop long dans le paddock, c'est aussi pour des raisons d'un ordre plus sportif.

En effet, un grand nombre de poulains attendent les premières chaleurs, les premières manifestations tangibles du printemps pour s'épanouir, effectuer la poussée de la troisième année, atteindre leur vraie forme. Et ce sont souvent les meilleurs qui attendent le plus tard pour se révéler.

En des saisons aussi tardives que celle-ci, on a intérêt à voir la partie s'engager le moins tôt possible.

En dehors de toutes autres considérations, l'éclosion pénible du printemps doit entrer en ligne de compte pour apprécier l'incertitude de forme de la génération actuelle. Et nous devons nous attendre encore aux surprises qui ne cessent de marquer chacune des étapes du curriculum habituel.

Sous ce rapport, la journée des Poules d'Essai à Longchamp ne le cédera à aucune autre. Aussi bien l'épreuve des poulains que celle des pouliches a démenti toutes les prévisions.

On aurait dû s'y attendre cette année où aucun premier rôle ne s'était vraiment détaché dans les deux lots, à l'exception, sans doute, de Marsa, car il faut qu'un animal possède une supériorité indiscutable pour être assuré, à l'avance, de gagner, sur le tracé de la petite piste. Nous ne cesserons de regretter, pour la régularité du sport, que l'on ait cru devoir adopter ce parcours assez défectueux par lui-même, mais dont les inconvénients se font sentir de la façon la plus vive quand il s'agit d'une distance aussi courte que celle des Poules. Sans incidents, cette course en deux déboulés de cinq cents mètres, coupés par cinq cents mètres de tournant, n'est pas faite pour toujours mettre en valeur le meilleur. Mais les incidents n'y sont pas rares. Le moindre désavantage au départ oblige l'animal qui en a souffert, si le peloton reste compact pendant la première partie de la course, à effectuer le tournant unique en dehors, exposé aux housculades de ses adversaires, qui ont souvent du mal à raser les cordes, et contraint, en tout cas, à faire beaucoup plus de chemin.

Il n'est pas dans notre pensée qu'on proscrive absolument pour ces inconvénients les parcours de ce genre, car ils servent à mettre en évidence les sujets maniables et souples. Mais il ne semble pas que ce soit surtout ces qualités de second plan qu'un Critérium de la valeur des Poules d'Essai est appelé à mettre en évidence. Dans le cycle que doivent parcourir nos futurs reproducteurs pour donner la mesure de leur classe, les Poules ont pour mission de récompenser la vitesse. Le mille anglais auquel elles correspondent, est la distance que les vrais bons chevaux doivent parcourir à plein train, presque de la même allure que les flyers couvrent 800 ou 1.000 mètres : or, sur la piste actuelle, ils sont dans l'impossibilité de le faire. Le but visé n'est pas atteint.

Cela ne veut pas dire que le résultat soit forcément irrégulier. Verdun l'a prouvé l'année dernière. Mais ce n'est que longtemps après qu'on peut en apprécier l'exactitude, et le plus souvent, au lendemain des Poules, nous resterons dans l'incertitude où nous sommes cette année.

Six femelles se sont présentées dans l'épreuve qui leur est réservée, et leur petit nombre a contribué à rendre la course claire et normale. Après la promenade triomphale de Marsa dans le Prix Semendria, on ne voyait rien à lui opposer, et l'on ne portait guère d'attention à l'aspect des adversaires. La favorite, si sa position avait paru moins inexpugnable, se fut attiré quelques critiques. Elle n'avait pas encore son poil, et surtout avait fondu depuis sa dernière sortie d'une façon peu compréhensible, si l'on tient compte du minimum d'effort qui lui avait été imposé.

Vellica en muscles, sous une robe satinée à son ordinaire; Urgulosa

en bel état, mais restée la même qu'à deux ans; Magali, plus imposante dans sa silhouette un peu heurtée, étaient à peine regardées, tant le résultat semblait écrit d'avance. Aussi la déception a-t-elle été très vivement ressentie de la défaite de Marsa. Elle s'est livrée sans énergie au départ et n'a pas paru suivre facilement le train de Passe Rose, cependant quand Stern, l'ayant sollicitée avec énergie, a réussi à la mettre dans son action à l'entrée de la ligne droite, elle a déployé quelques foulées brillantes qui l'ont détachée de suite; on a pu croire à son succès, qui eut été plus facile que séduisant du reste. Mais à ce moment, en dehors, est arrivée Vellica, que l'on n'attendait guère; la minuscule pouliche atteignait Marsa, et l'issue de la lutte n'est pas restée un instant douteuse. La fille d'Adam s'est effondrée sous l'attaque.

Pour tous ceux qui avaient suivi les péripéties du Prix Semendria, Vellica, mal engagée, amenée trop tard et sans espoir à la bataille, n'avait pas donné sa mesure, mais elle recevait ce jour-là dix livres de Marsa, et il n'était pas permis de supposer que l'erreur de son cavalier l'avait pénalisée d'autant.

Malgré la sympathie que nous avons toujours éprouvée pour cette sœur de Verdun, si harmonieuse, si pleine d'espèce, véritable petite-fille de Saint-Simon, nous avons été obligés de l'abandonner en mettant sur le compte de son fort at minuscule son infériorité. Sa revanche est le triomphe du sang sur la force et sur la puissante structure.

La Poule des Poulains a été un peu plus confuse avec ses onze partants; l'arrivée plus serrée a causé quelques heurts. Sifflet, que ses qualités de flyer ont servi comme elles avaient dans la même épreuve assuré le succès de son demi-frère Monitor il y a deux ans, a remporté une victoire facilitée par les incidents sur Ramesseum et Renard Bleu dont la place, après des courses récentes lamentables, a quelque peu étonné. Assouan, parti très lentement, est peut-être celui qui a le mieux fini. Mais à prendre la place de Kildare, on ne peut suspecter l'exactitude de sa défaite.

Ceci est pour jeter quelque trouble en nous sur la valeur exacte de Cadet Roussel; le cheval de M. Jean Prat a eu, en effet, bien difficilement raison de Kildare à un faible écart de poids. Faudra-t-il que lui aussi, le fils de Chambertin, malgré ses aptitudes sérieuses, son poids et son cœur, aille rejoindre les gloires du début de l'année descendues de leur piédestal? C'est peu probable.

Lundi, nous avons appris la défaite, dans le Grand Prix de Bruxelles, de Radis Rose que nous nous étions habitués à placer presque en tête de sa génération. Le Fils d'Ex Voto rendait du poids à ses opposants et on a eu une course très dure.

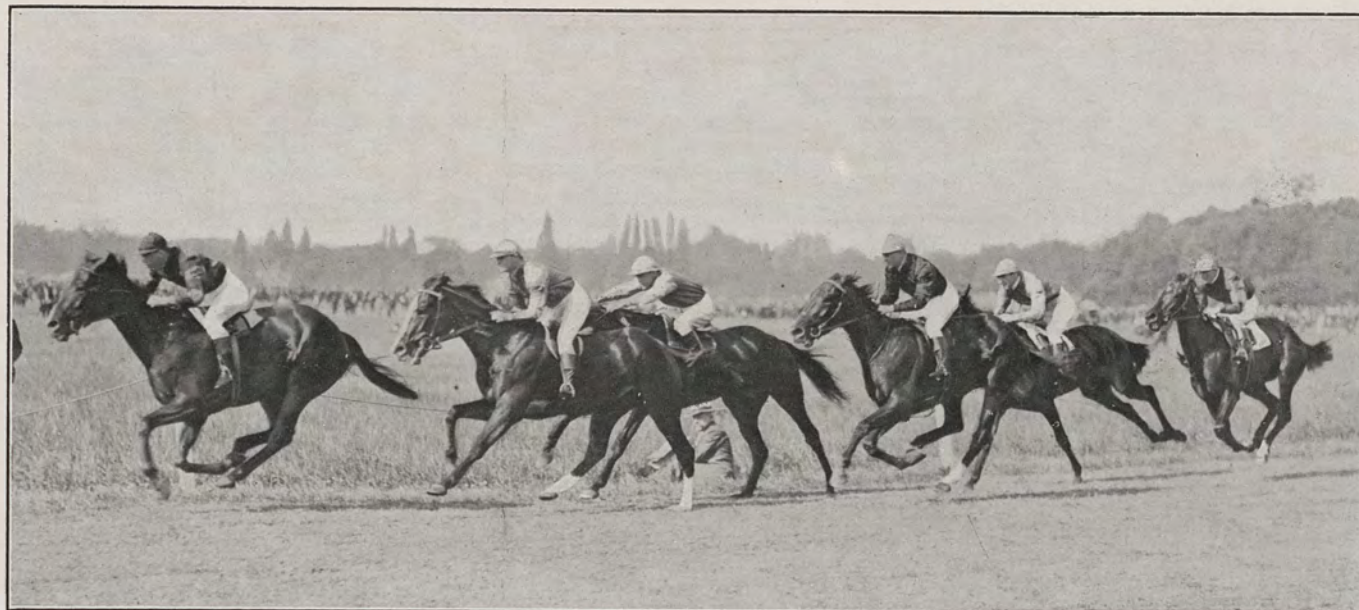
Après s'être heurté à Hunyade, dont l'excellente forme venait de s'affirmer, il n'a pu résister au rush bien ménagé de Liao. Ce Liao, cependant, n'avait devancé que de bien peu, tout récemment à Longchamp, Rire aux Larmes, dont la limite est connue. Mais ce fils de Son O'Mine peut être lui aussi dans la période ascendante. Nous le souhaitons vivement, car il est dans le Prix du Jockey-Club, épreuve dans laquelle manquent plusieurs des poulains en vue cette année.

Il a fait triompher pour la seconde fois en deux jours, dans une course classique, les couleurs de M. Vagliano, jusqu'ici assez malheureuses dans ce genre d'épreuves et qu'on se félicite de voir comme elles le méritent à l'honneur; le succès de Vellica plus brillant lui a peut-être été moins sensible que celui de Liao qui représente son jeune élève.

Ne quittons pas les jeunes chevaux sans signaler une autre victoire de la production française. C'est un élève de M. de Caters, Etoile de Feu, qui a enlevé à Milan le Prix du Commerce sur un bon lot. On sait qu'introduits comme yearlings en Italie les chevaux étrangers sont admis dans presque toutes les courses. Ce succès important d'une pouliche achetée à Deauville va sans doute augmenter nos exportations.

Pour ce qui est des vétérans, la place nous manque pour en parler comme il faudrait. Le duel d'Oversight et de Chulo met les deux chevaux aussi près que possible l'un de l'autre si l'on tient compte de l'aversion du fils de Saint Julien pour le terrain lourd où se complait son adversaire. Nous aurons la belle de ce duel quelque jour. Aveu, dont nous signalions le manque de tempérament l'autre jour sur la foi de sa campagne de 1909, a démenti à bref délai cette appréciation en enlevant après le Cadran, le Prix Rainbow sur 5.000 mètres. Monté conformément à ses aptitudes, c'est-à-dire en attendant pour placer son rush à la fin du parcours, il a eu sans peine raison de Sea Sick, trop grand, trop lourd décidément pour être un vrai cheval de fond.

Enfin Ripolin considérablement allégé a enlevé de peu à Val d'Amour et Alexis écrasés sous le poids, le Prix le Roi Soleil, où Ossian et Moulins la Marche complétaient un champ choisi dans lequel cependant les trois ans étaient médiocrement représentés.



Passe Rose

Magali

Urgulosa

Marsa

Berceuse

Vellica

LONGCHAMP, 15 MAI — LA POULE D'ESSAI DES POULICHES AU TOURNANT

NOS GRAVURES

LE temps magnifique qui avait favorisé la neuvième réunion du meeting du Bois de Boulogne avait attiré un public des plus nombreux.

La recette fut d'ailleurs superbe et elle atteignit 145.000 francs ce qui constitue d'ailleurs un record pour cette classique journée, connue sous le nom de journée des poules.

Le programme de cette réunion comportait du reste trois épreuves capitales : les deux Poules d'Essai et le Prix Raimbow.

LA POULE D'ESSAI DES POULICHES (1.600 mèt.) dont nous reproduisons ci-contre un passage et l'arrivée mettait six concurrentes aux prises et s'annonçait comme des plus ouvertes.

Marsa s'était imposé récemment



VELLICA P^e B. B. NÉE EN 1907 PAR RABELAIS ET VELLENA

APP. A M. C. VAGLIANO, GAGNANTE DE LA POULE D'ESSAI DES POULICHES

à St-Cloud en battant facilement Orberose à six livres et Vellica en lui en rendant dix. Quelles que fussent les excuses qu'ait pu invoquer cette dernière il était impossible de prévoir qu'à moins de huit jours d'intervalle, elle prendrait sur Marsa une éclatante revanche à poids égal. Tel fut pourtant le résultat.

Passe Rose s'est élancée en tête au départ et a mené très vite, suivie d'Urgulosa, de Magali et de Marsa.

Celle-ci commençait son effort dans le tournant et à l'entrée de la ligne droite elle apparaissait de front avec Urgulosa et Passe Rose. Pendant que la lutte s'engageait entre ces trois pouliches, Vellica surgissait brusquement en dehors, dépassait sans peine tout le peloton et prenait aussitôt un avantage décisif. Marsa débarrassée enfin de ses deux autres rivaux, essayait vainement de se mettre à la poursuite de la pouliche de M. Va-



Vellica

Marsa

Passe Rose

Magali

LONGCHAMP, 15 MAI — L'ARRIVÉE DE LA POULE D'ESSAI DES POULICHES



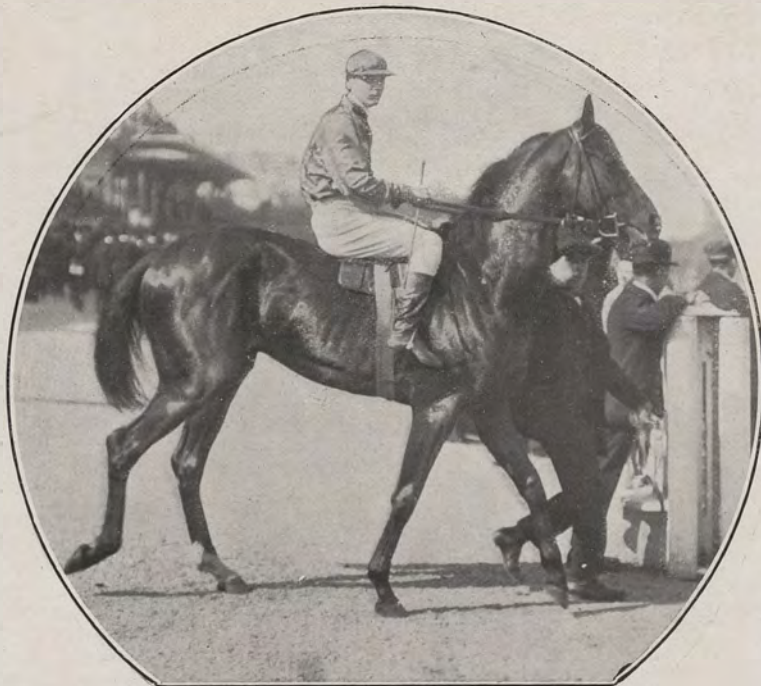
LONGCHAMP, 15 MAI — LA POULE D'ESSAI DES POULAINS
PÆSTUM, KILDARE II, SIFFLET ET RENARD BLEU PARAISSENT LES PREMIERS A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

gliano qui l'emportait facilement de trois quarts de longueur. Passe Rose terminait troisième devant Magali.

VELLICA est née en 1907 au Haras de Montfort chez M. le Comte de Nicolaï par Rabelais et Vellena. Cette propre sœur de Verdun fut achetée yearling 10.000 francs par son propriétaire actuel M. C. Vagliano, lors d'une vente du Tattersall Français à Decauville. Elle débutait la saison dernière à Compiègne dans le Prix du Putois où elle terminait troisième derrière Constitution et Magali, puis remportait au Tremblay le Prix Blink-Bonny.

Non placé pour sa troisième sortie dans le Prix de Honfleur à Deauville, la pouliche de M. Vagliano remportait par la suite le Prix Isonomy au Tremblay puis terminait seconde à Maisons-Laffitte dans le Prix de la Baltique derrière Gros Papa.

Vellica fit sa rentrée cette saison



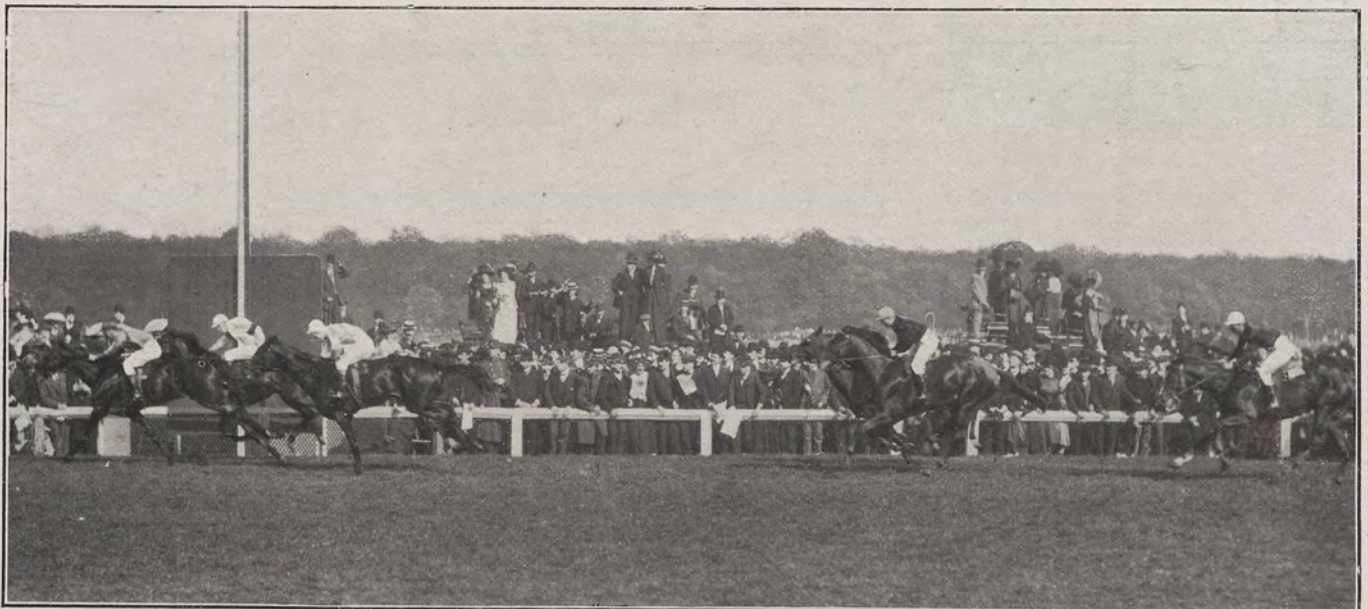
SIFFLET P^{re} B., NÉ EN 1907 PAR CODOMAN ET SEA CHANGE, APP. AU BARON DE ROTHSCHILD, GAGNANT DE LA POULE D'ESSAI DES POULAINS

dans le Handicap national à Enghien où elle succomba derrière Combronde, Coppélia et Mascarielle II; ses deux dernières sorties la voyaient terminer respectivement seconde à Longchamp derrière Aloës III dans le Prix Noailles et troisième à Saint-Cloud dans le Prix Semendria, derrière Marsa et Orberose.

Malgré sa victoire de Longchamp la question de suprématie qui existe entre elle et Marsa ne saurait être tranchée par cette rencontre qui concorde si peu avec la précédente, et la plus élémentaire prudence commande d'attendre, avant d'émettre un jugement définitif, le résultat de la belle, c'est-à-dire du prix de Diane, qui acquiert ainsi un attrait tout à fait imprévu.

LA POULE D'ESSAI DES POULAINS (1.600 mètres) n'a pas également donné de résultat bien décisif.

Les concurrents ont fini en groupe compact, sans que le vain-



Sifflet

Ramesseum

Renard Bleu

Le Marabout
Assouan II

Racine

LONGCHAMP, 15 MAI — L'ARRIVÉE DE LA POULE D'ESSAI DES POULAINS



LA MISSION MILITAIRE CHINOISE ASSISTANT AUX COURSES DE LONGCHAMP DANS LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE

queur ait fait preuve d'une supériorité bien nette, et l'on peut voir en cela un nouvel indice de la médiocrité de nos trois ans.

Pœstum, Sifflet, Kildare II et Racine, leaders depuis le départ, entraînent les premiers dans la ligne droite, mais Renard Bleu se détachait bientôt suivi de Sifflet, qui prenait l'avantage à 100 mètres du poteau. Ramesseum qui avait pu se frayer un chemin à la corde survenait alors et menaçait sérieusement Sifflet, qui conservait pourtant une demi-longueur sur le poteau. Renard Bleu était troisième à trois quarts de longueur, précédant de peu Le Marabout et Assouan II.

SIFFLET naquit en 1907, par Codoman et Sea Change, au haras du Fresnay, chez M. Maurice Ephrussi. Présenté aux enchères lors des ventes des yearlings chez Chéri, à Deauville, il fut acheté 32.000 francs par son propriétaire actuel, le baron M. de Rothschild. Il débuta la saison dernière dans l'Omnium de Deux Ans, à Maisons-Laffitte, et termina non placé. Peu heureux pour sa première saison de courses, Sifflet paraissait sans succès quatre autres fois en public. Il terminait pourtant sa saison par une victoire, se classant premier dans le Prix du Chêne Royal à Maisons-Laffitte.

Comme Vellica, la gagnante de l'épreuve des pouliches, le cheval du baron de Rothschild fit sa rentrée, cette saison, dans le Handicap Optional, à Enghien, où il termina sixième. Non placé pour ses deux autres sorties, il se classait par la suite second, à Longchamp, derrière Oversight, dans le Prix de la Jonchère, puis remportait le Prix Nonant-le-Pin, à Maisons-Laffitte.



Rose de Flandre Bolero III Moulins La Marche Ossian Alexis Val d'Amour Ripolin

SAINT-CLOUD, 16 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX FLYING FOX
DANS LE MÉDAILLON, VAL D'AMOUR MÈNE AU TOURNANT DEVANT ALEXIS ET RIPOLIN

Zig-zag dans la péninsule Armorique

LA SURVIE DU BIDET BRETON

DEPUIS longtemps des bras impatients ont fait résonner le glas tragique qui souligne l'agonie du bidet breton. Depuis longtemps des mains avides se sont tendues vers les dépouilles — si modestes qu'elles soient — de ce moribond, avec l'âpreté de collatéraux sans entrailles se disputant un héritage fortuit.

Il est temps de savoir si cette agonie a pris fin, de s'assurer si cet héritage est ou n'est pas forclos.

Ne s'agit-il pas là d'un patrimoine sacré de l'élevage breton, d'une sorte de « bien de famille » dont l'inaliénabilité aurait dû se prescrire ?

Ce sont les résultats d'une enquête de cet ordre que je viens tenter d'expliquer ici, en la fortifiant par des images d'actualité, qui parleront éloquemment du Présent, tandis que nous interrogerons parallèlement le Passé.

**

Le bidet breton : que voilà donc un terme désuet ! A notre époque de progrès, de mégalomanie, cela vous revêt un air étriqué, minable. Comme cela sonne grêle à côté des appellations majestueuses : pur sang galopeur, race trotteuse, cheval de guerre, gros trait, poids lourds...

Il n'est pas jusqu'au terme modernisé de Postier qui ne réveille aussitôt les joyeux échos d'antan, où le bruit des sonnailles se marie au roulement de la chaise de poste, le claquement de fouet du postillon de la diligence venant donner le ton à l'orchestre.

Combien plus effacé ce serviteur consciencieux dont nous avons assumé le souci actuel. Et pourtant s'il voulait, s'il pouvait parler, il aurait vite fait de rabrouer l'outrecuidance des « mouches du coche ». Il lui suffirait de faire valoir ses titres, lui l'ancêtre, ses titres qui constituent encore aujourd'hui le plus clair de l'avoir solide de ses petits-neveux endimanchés et fringants.

**

En dépit de ces dehors effacés, de cet aspect vieux jeu, le bidet breton a recueilli tout récemment les honneurs de la tribune du Parlement (Ch. des D^ép., 14 décembre 1909; Sénat, 28 mars 1910). Son éloge particulier a été prononcé, inséré à l'*Officiel*, soulignant l'approbation des Chambres à son endroit.

Ces éloges s'adressent-ils à un moribond, à un vivant, ou à un disparu ? Y a-t-il espoir de survie ou s'agit-il d'une oraison funèbre ? L'enquête dont j'ai parlé veut nous fixer à cet égard.

**

Quelques considérations d'ordre général me paraissent s'imposer tout d'abord. Il importe de ne pas perdre de vue que nous envisageons dans la circonstance les éléments essentiels de la race autochtone, les seuls qui soient en droit de s'en réclamer sans restriction.

Nous ferons abstraction du pseudo bidet d'Ille-et-Villaine, dont les traces

depuis longtemps effacées, les données hypothétiques n'offrent qu'un intérêt rétrospectif. Nous nous proposons de faire œuvre d'actualité en tentant la soudure du présent au passé.

Nous envisagerons donc le bidet breton dans ses traces de survie dans le Finistère, dans le Morbihan, dans les Côtes-du-Nord. Comme le point de vue géographique ne saurait nous abstraire des données ethnographiques, nous nous efforcerons de ressusciter une classifica-

tion des sous-races en évoquant leurs caractéristiques spéciales.

Avant d'aborder ces classifications, il importe d'esquisser une vue d'ensemble. Qu'est-ce d'une façon générale qu'un bidet breton ? Je le définis sans périphrase, un cheval présentant des caractères morphologiques déterminés — de bonne souche authentiquement bretonne — de *petite taille*, élevé à la dure, et dont l'utilisation soit en harmonie avec la triple alliance de l'endurance, de la rusticité, des données économiques.

Sur ces considérations morales vient se greffer naturellement une répercussion du modèle général qui se traduit, pour un animal utilisé indifféremment comme porteur et comme tracteur *en terrain accidenté*, par des lignes courtes et abattues, se manifeste par certaines caractéristiques propres.

Il est enfin une donnée spéciale qui permet mieux que tout autre de caractériser un certain nombre de ces modestes serviteurs : c'est le mode des allures.

Un grand nombre de ces bidets était réfractaire à l'allure diagonale (trot) à laquelle ils substituaient naturellement l'allure latérale — sous forme d'amble, d'entre pas, de traquenard, de pas relevé. — Il y a tout lieu de supposer qu'il ne s'agit point là d'une allure acquise et fixée par atavisme. Dans le cours de cette esquisse nous donnons des reproductions de cette allure latérale qui, en plus de l'intérêt inédit qu'elles offrent, prouvent que le bidet d'allure reste encore debout en Bretagne.

D'autre part, un certain nombre de bidets se montraient susceptibles d'user indifféremment de l'allure latérale ou de l'allure diagonale : ce qui semble indiquer des allures insuffisamment fixées dans la sous-race, ou même des allures simplement acquises par l'éducation, avec l'appui peut-être des dispositions particulières.

Certains, enfin, tout en présentant les caractéristiques bien définies du bidet dans sa structure, se montrent rebelles à l'allure latérale, et se meuvent à un trot régulier.

Dans le cours de cette étude, nous aurons occasion de nous appesantir sur cette question des allures.

**

Le titre de cette esquisse résume assez bien le mode adopté dans la circonstance. L'érudite Directeur du *Sport Universel Illustré* a bien voulu m'accompagner dans une sorte de raid à travers la Bretagne, où des délais trop rigoureux nous ont forcé à un véritable surmenage. Le journal a déjà enregistré divers épisodes de ce raid, dont la diversité symbolise, d'une façon assez fidèle, la variété



BIDET BRETON DE BRIEC
D'APRÈS UNE GRAVURE DU « LABOUREUR BRETON » EN 1842



LE MANOIR DE TREMAREC, EN BRIEC

des productions bretonnes. Les achats d'étalons postiers à Landerneau, un Pardon typique en l'honneur des chevaux du centre de Cornouaille, l'examen d'un élevage sportif consacré dans le Léon à l'union du sang pur au sang norfolk, il fallait que notre appétit fut bien robuste — ou bien capricieux — pour ne pas nous en contenter. Et pourtant, ces plats si copieux ne constituaient que de succulents hors-d'œuvre, alors que la survie du bidet breton devait s'affirmer notre plat de résistance.

La survie du bidet breton : il faut avoir fréquenté l'élevage breton, avoir interrogé sa tradition écrite, sa tradition orale, avoir entendu les récits véridiques de veneurs, chasseurs et éleveurs du bon vieux temps, pour voir germer en soi une passion fatidique pour la survivance de cette race autochtone contre laquelle se sont liguées les tentations de la mode, les embûches administratives. Je n'entreprendrai pas ici le rôle de panégyriste qui me paraît superflu dans la circonstance, je ne veux pas oublier que je me suis assigné une mission autre, et ne dois pas m'en départir.

Les photographies jointes et les données qui leur font escorte montreront que nous avons su mettre à profit le court délai imparti. Elles apporteront, de plus, la preuve indiscutable que si nos efforts restreints ont suffi pour faire sortir, au premier appel, la « Vérité de son puits », celle-ci ne demande qu'à voir définitivement le jour, pourvu qu'on lui prépare un bon accueil.

La réussite de notre programme, improvisé à la hâte, n'implique pas toutefois son élasticité particulière. Celui qui, sur la foi des traités, serait tenté de se lancer, à l'étourdi, dans la voie que nous avons suivie, risquerait sans doute de se heurter à quelque mécompte. N'oublions pas que nous sommes dans un pays où il y a lieu de faire valoir des références pour inspirer confiance, dès qu'on sort de la banalité des sentiers où se meut le touriste — qui n'est pas le moindre des fléaux de la Bretagne, à l'endroit de la couleur locale. — La principale ambition de cette modeste étude prétend à servir de préface.

Elle veut faciliter à l'homme de cheval, désireux de se renseigner sur place, l'accès de cette citadelle fermée que symbolise la mentalité générale de l'élevage breton.

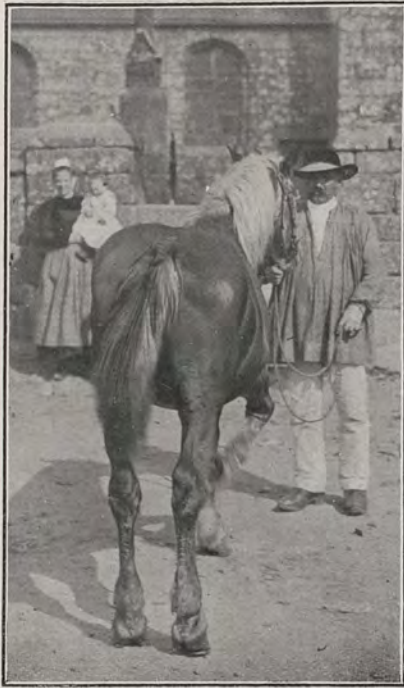
**

Le département du Finistère est traversé de l'est à l'ouest par deux arêtes montagneuses qui viennent en se rapprochant mourir aux abords de la rade de Brest formant l'enceinte de l'Aulne canalisée.

C'est sur les contreforts de ces arêtes, sur des pentes abruptes, là sillonnés de ruisseaux, ici constitués en plateaux de landes immenses, de marais étendus, que s'est accrochée la destinée, qu'ont pris racines les diverses familles caractérisées des bidets du Finistère.

Parmi ces familles — donnons-leur le nom qui leur appartient de race — le bidet de Briec occupe une place en vedette que j'ai esquissée naguère brièvement, dans une promenade au pays de Cornouaille. Je veux entrer aujourd'hui plus intimement dans le sujet et examiner un véritable spécimen du genre, en dépit des pronostics de ceux qui l'ont mis sous terre depuis longtemps.

J'utilise volontiers la réserve de Saint-Thomas. On verra dans la circonstance, qu'elle ne m'a pas si mal réussi. On m'affirmait de toutes parts, que le bidet de Briec n'était plus qu'un loin-



MOUTON VU DE DOS

tain souvenir, j'ai voulu en avoir le cœur net, j'ai écrit à un ami qui habite la région, et je crois qu'on me saura gré de donner connaissance de la charmante lettre qui suit. Cette lettre n'est que le prélude d'une conversion dont je suis fier : celle d'un riverain de Briec se déclarant inopinément dans la voie du vieil autochtone sacrifié. Je lui laisse la parole :

« Mon cher ami, fort heureusement j'étais chez moi quand j'ai reçu votre lettre, et j'avais justement une journée libre : j'en ai profité pour me mettre de suite en campagne à la recherche du bidet de Briec. Il y a vingt-et-un ans mon oncle de Parcevaux, inspecteur des Haras, vint nous voir et me fit le reproche de ne pas lui avoir présenté un vrai bidet indigène, mais, quelques mois après, j'appris qu'il y en avait un à la ferme du Guéfrand, chez le maire.

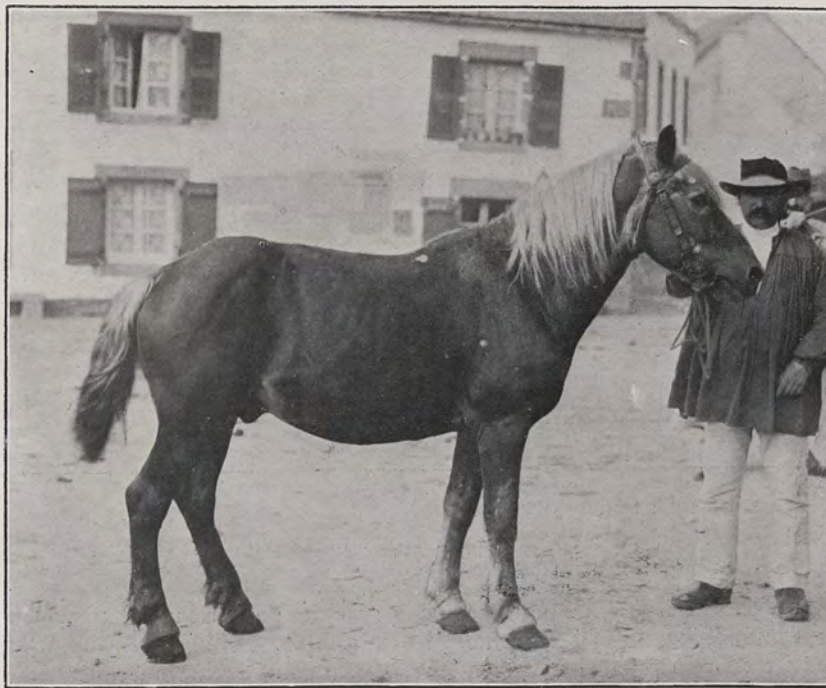
« C'est là que j'ai fait la connaissance de « Calicot », petit cheval alezan, ayant 1 m. 40 à 1 m. 45, à crinière lavée, aux jarrets clos, à croupe courte, au rein bien attaché. Très bien membré, il trotta très vite, avec un certain balancement qui ressemblait à l'amble, mais allure qui devait lui être naturelle et ne l'empêchait pas d'avoir des actions antérieures, l'arrière train semblait pousser fortement. Muni de votre lettre, je me suis rendu au Guéfrand, où j'ai appris que « Calicot » était

mort de vieillesse, il y a quatre ou cinq ans. J'ai été reçu par le fils du vieux maire, son père est mort cette année à quatre-vingt-trois ans. J'étais d'ailleurs allé à son enterrement, il y avait une foule énorme, le corps était traîné dans un char à banc par une jument n'ayant plus malheureusement de « Calicot » que la couleur alezane et la crinière lavée.

« Quel dommage, pensai-je, que « Calicot » n'ait pas survécu à son maître, quel joli tableau pour tenter un peintre que cette foule agencouillée, le conducteur lui-même, dans son costume bleu, à genoux, à la tête de son cheval, tenant d'une main son chapeau à large bord, de l'autre la bride de son cheval ! Avec cette jument, issue de différents croisements, c'était déjà bien, mais combien mieux si on avait pu écrire au bas du tableau : Calicot, dernier spécimen de la race de Briec, conduit le vieux maire à sa dernière demeure.

« René le Gac, ne pouvant plus me montrer autre chose que cette jument qui ne rappelle plus comme conformation le vrai bidet, m'a envoyé à Pennisquin, chez Jean Pennarun, conseiller général. J'y suis allé aussitôt, je n'ai trouvé que sa femme, lui est au pèlerinage de Lourdes. J'ai demandé à voir un vieux cheval, mais on m'a fait défilier toute la cavalerie sans me montrer le type que je cherchais. A force d'insister cependant, on m'a dit qu'on avait mis au champ un vieux cheval entier, tout petit, très vieux, maigre, et qui s'appelait « Chopin-

pinic » parce que, petit poulain, il avait perdu sa mère et qu'on le nourrissait avec des chopines de lait de vache. Je ne puis vous affirmer que « Chopinic » soit absolument pur ; à Pennisquin, maître et valets le croient, il est très ensellé, se nourrit difficilement ayant eu un accident à la mâchoire. Il est probable qu'il ne passera pas l'hiver et vous ferez bien de vous dépêcher de venir le voir. Je l'ai fait trotter, et j'ai bien retrouvé l'allure de Calicot. Voici son signalement : Chopinic, présumé dernier bidet de Briec, cheval entier, 1 m. 42, alezan, crinière lavée, liste en tête, bien membré, bons aplombs, ensellé, a fait un service parfait, pas remplaçable au dire de tous, très doux, tous ses produits ont été vendus à cause de leur petite taille. C'était un cheval d'une endurance exceptionnelle, tous les



MOUTON, BIDET DE BRIEC, 1^m41, 23 ANS APP. A M. MAGUER

éleveurs s'accordent à dire qu'ils regrettent la disparition de cette race merveilleuse à tous points de vue. On a voulu avoir plus grand, des animaux plus flatteurs sur le champ de foire, et on a moins bon comme travail, sobriété, endurance, force et vitesse.

« J'ai prévenu Mme Pennarun que le Comte de Robien viendrait photographier son cheval, elle n'en revient pas qu'on prête tant d'attention à ce petit vieux. Mme Pennarun ira demain chercher son mari à Quimper avec Chopin (32 kil.), le cheval accidenté qui ne passera pas l'hiver.

« Je n'ai plus que des chevaux de service et qu'un élève à la fois, c'est vous dire que je m'occupe peu de chevaux, cependant j'ai lu vos articles dans le *Sport Illustré*, vous êtes un judicieux observateur et je serai bien heureux de causer avec vous, si j'ai le plaisir de vous voir. Si cela vous arrange de venir coucher à Trémarec, faites-le moi savoir, nous sommes nombreux pendant l'été, mais nous trouverons bien moyen de vous loger, si vous voulez être indulgent, même si vous amenez un ami.

Avec mes 100 kilos, j'ai pu suivre un rallye, il y a huit jours, avec un cheval breton dont vous apprécierez, je le crois, le modèle. »

J'ai tenu à communiquer, dans son intégralité, avec l'autorisation de son auteur, une lettre qui n'était pas destinée à la publicité, parce qu'elle reflète, avec sa parfaite couleur locale, l'esprit particulier, l'hospitalité sans morgue qui est un des charmes de la Bretagne, comme la passion que tout vrai breton possède, innée chez lui, pour le cheval.

La lettre ci-dessus venait, quelques jours plus tard, se compléter par une carte postale à l'effigie du manoir de Trémarec sur l'Odet : le manoir familial du célèbre navigateur, l'amiral de Kerguelen — Trémarec, auquel on doit la découverte des Iles Kerguelen, aujourd'hui aux mains de l'Angleterre.

La dite carte postale m'annonçait une découverte d'un autre genre, renouvelée du « voyage autour de ma chambre ». C'était le signalement précis d'un bidet de Briec authentique, domicilié à Briec même, chez un marchand de vin. Nous donnons ici son portrait et son signalement, tout à fait caractéristiques du genre. « Mouton », alezan zain, crins lavés 1 m. 41, 23 ans. Bien établi sur d'excellents membres, la crinière double obligatoire, la croupe caractéristique, avec les hanches très accusées qui font paraître la cuisse plus amincie qu'elle ne l'est réellement, les canons courts et larges, une attache de tête un peu lourde, comme le veut la tradition, mais l'extrémité de la tête très fine, ce petit cheval entier est remarquablement bien conservé pour son âge. Il est regrettable que, par le fait, sans doute, d'un surmenage excessif, il soit aujourd'hui poussif, ce qui nous inter-

dit de tabler sur lui pour l'avenir. C'est grand dommage, car on ne saurait trouver de meilleur échantillon pour tenter d'abord la reconstitution de la race locale, pour servir également les juments de trait indigène, afin d'en obtenir des doubles bidets susceptibles de servir de base à la constitution du cheval d'artillerie. Ces doubles

bidets, tellement recherchés pour le commerce et l'exportation, que leur avenir s'en trouve lui aussi compromis si on n'y porte remède sans délai. Il est singulier de voir, alors qu'on discréditait en Bretagne le petit cheval, que celui-ci était tenu ailleurs en très haute estime, et que l'Étranger profitait de ce discrédit pour l'acquérir à bon compte pour le service des mines ou pour les travaux agricoles. Les Espagnols, en particulier, ont fait une véritable razzia de tous les bidets et bidettes de Briec, il y a environ vingt-cinq ans, ils ont ainsi donné le coup de grâce à la race privée de ses défenseurs naturels. Un mouvement de réaction semble se dessiner sur place en faveur du bidet de Briec, mais, en présence de la modicité des éléments disponibles, il y a lieu de croire

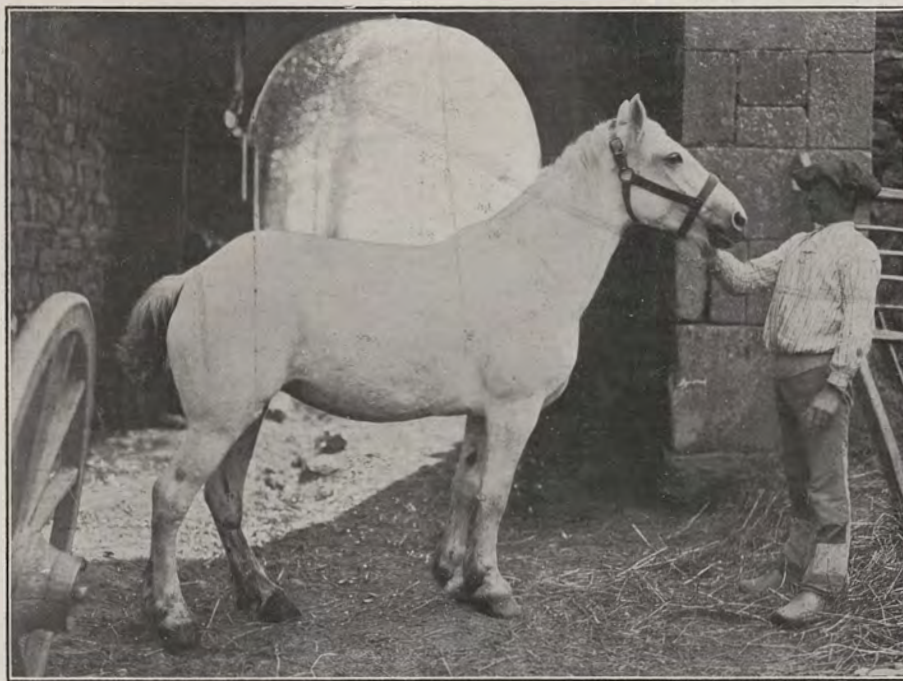
qu'on devra faire appel pour la bonne réussite à des éléments étrangers à la région.

Dans le cours de cette esquisse, nous verrons que des éléments de ce genre subsistent dans le même département : il s'agirait d'y faire appel avec une certaine suite dans les idées.

J'en reviens au susdit « Mouton ». Il partage ce nom avec un grand nombre des bidets entiers qu'il nous a été donné de rencontrer. Cela semble indiquer qu'il y a dans cette appellation une corrélation voulue avec la docilité et le bon caractère de ces animaux. Nous les avons presque tous vus propriété de boulangers, bouchers, négociants en vins, professions qui sous-entendent un service rigoureux. Partout on s'est accordé à nous vanter les qualités inouïes de ces petits serveurs, qu'on ne nous laissait voir qu'après avoir acquis la certitude que nous ne venions pas pour les acheter. Le fait nous a paru particulièrement expressif, à quelques jours de là en plein pays de négoce, dans le Léon, à Saint-Thégonnec, où nous avons cherché en vain, dans la foule pressée d'une foire considérable de chevaux, un seul spécimen du genre, tandis qu'il existait deux bidets de Cornouaille en service chez des commerçants du cru. Ce n'est pas sans difficulté que nous avons pu photo-

graphier ces curieux spécimens dont la force d'articulations est caractéristique.

Au point de vue qui nous occupe, il est désolant de constater que tous ces animaux, utilisés pour le service, sont soustraits à la reproduction, l'Administration des Haras n'ayant pas jugé bon de les pro-



BIDETTE DE PENTREZ (BAIE DE DOUARNENEZ), 1^m44
REMARQUABLE PAR SON TAMPLEUR ET SA PHYSIONOMIE ORIENTALE



BIDET DE LA MONTAGNE EN SERVICE A SAINT-THÉGONNEC, 1^m38
REMARQUABLE PAR SA TÊTE CARACTÉRISTIQUE ET LE VOLUME DE SA MEMBRURE

téger, et organisant, avec le néfaste concours de ses palefreniers, une guerre acharnée à ces petits indigènes de qualité, qui ont le grand tort, à ses yeux, de ressusciter le passé et de n'avoir nul souci des parchemins administratifs.

M. Maguer, propriétaire du « Mouton » de Briec, déclare n'avoir jamais eu en sa possession un meilleur cheval, d'une force anormale pour sa petite taille, sobre, rustique, allant, jamais malade. Ses allures répondent assez bien à la description qu'a donnée mon ami, à propos de « Calicot » et de « Chopinic ». Ce ne sont pas les allures latérales caractérisées que nous aurons occasion d'enregistrer autre part.

Il y a lieu de supposer que le type caractéristique, robe alezane et crins lavés, du bidet de Briec ont été obtenus, à l'origine, par des croisements en dedans très accusés ; il est à croire qu'on devra escompter pour l'avenir une méthode plus élastique. Cette méthode, à Briec même, nous la voyons pour l'instant reposer sur la seule production d'un fils de « Chopinic » et d'une jument du pays, malheureusement croisée ; la production s'annonce bien. Nous donnons le portrait d'une jument quelconque, du pays même, qui dénote que la production du cheval de trait léger de petite taille semble s'imposer heureusement dans la région.

Une visite, au départ, à « Chopinic » fut obligatoire. Nous n'y avons pas manqué. Hélas, cet éclopé moribond était absent de son domicile, en route pour Quimper où il conduit, paraît-il, à peu près tous les jours, son propriétaire : 16 et 16, soit 32 kilomètres. C'est décidément un trompe-la-mort que le bidet !

Les communes que comporte le canton de Briec, Langonin, Lamdudal, Landrevarzec, échelonnées sur les contreforts méridionaux des Montagnes Noires, constituent une zone merveilleuse pour la production du cheval de trait léger, du bidet compact. Établis sur des terrains primaires — dévonien et silurien — qui se prolongent vers l'Est jusqu'aux abords de Gouarec (Côtes-du-Nord), par Gourin (Morbihan), et vers le Nord-Ouest les mêmes failles se dirigeant vers l'Océan au delà de Crozon, ces territoires semblent particulièrement favorables pour la reconstitution du bidet indigène, qui, avec les progrès de la culture, verrait sa taille et son importance se développer d'autant, et son évolution vers le trait léger d'importance suffisante se produire tout naturellement.

L'Odet sépare seul, dans le Sud-Est, le canton de Briec du canton d'Elliant où j'ai déjà conduit mes lecteurs. Dans cette région, on pratique la production intensive du cheval de remonte, il serait à désirer

que l'orientation de cet élevage se dirige peu à peu vers une formule plus compacte. Dans le Nord de ce canton, Coray, Lehon, Laz, nous parvenons à la crête des Montagnes Noires ; l'élevage du bidet, contresigné d'ailleurs par la tradition, y devrait figurer à la place d'honneur.

Châteaulin, assis dans une position pittoresque sur les rives du canal de Nantes à Brest, sert de trait d'union entre deux régions distinctes ; d'un côté, sur les rives nord du canal, — Pleyben, Saint-Ségal, le Faou, l'élevage n'est pas sans analogies avec la montagne bretonne, et se heurte aux mêmes écueils, affinement et élongation, moins accusés toutefois. Dans l'Ouest de Châteaulin, les Montagnes Noires érigent leur point culminant, le Ménez-Hom (330 m.) dominant l'Aulne. Sur les flancs sud du Ménez-Hom et de ses contreforts s'étend une région aride où la culture a grand-peine à faire valoir ses droits dans le creux des vallées. Avec les considérations de terrain que nous avons évoquées tout à l'heure, il ne saurait faire de doute que c'est là un pays de prédilection pour le bidet, la proximité de l'Océan venant compléter



BIDETTE CROISÉE, 1^m44, AGÉE DE 22 ANS, EN SERVICE
A SAINT-NIC

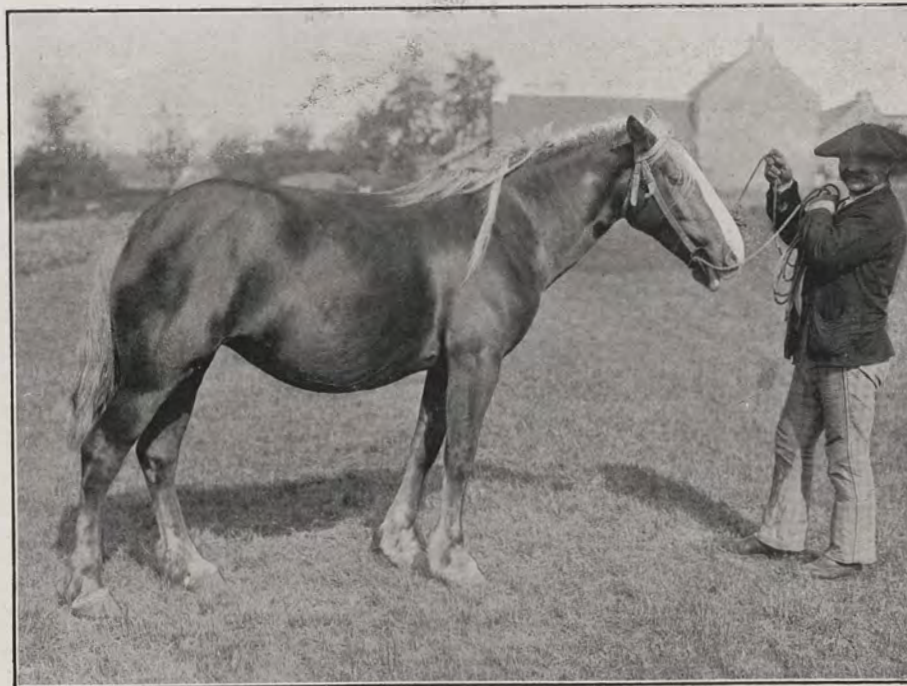
le certificat de garantie.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer dans le village de Saint-Nic, et ses environs, des spécimens intéressants pour notre étude : une bidette croisée de 23 ans, dont il est intéressant de comparer la formule avec celle du vieil étalon encore existant et décharné qui l'a procréée. Nous avons enfin découvert, labourant un champ de pommes de terre, une véritable bidette ambleuse, d'une construction singulière mais intéressante, qui est reproduite allant régulièrement à l'amble, avec le bipède latéral gauche à l'appui.

Le portrait que nous donnons d'une jument grise trouvée à Pentrez est fort intéressant à étudier. Cette bidette, bâtie en force, n'est-elle pas la reproduction vivante d'un gros barbe typique, avec une meilleure musculature et une charpente amplifiée ?

Je voudrais qu'on rapproche cette image de celle du bidet entier du boulanger de Saint-Thégonnec, dont la tête est si particulièrement expressive, et l'épaule si belle. Ne croit-on pas qu'une association de ce genre justifierait bien un point de départ tout indiqué ? Nous verrons d'ailleurs, dans la suite, émerger d'autres indications d'avenir. N'oublions pas que notre tentative improvisée ne constitue qu'une sorte de sondage. Nos coups de sonde nous rapportent,

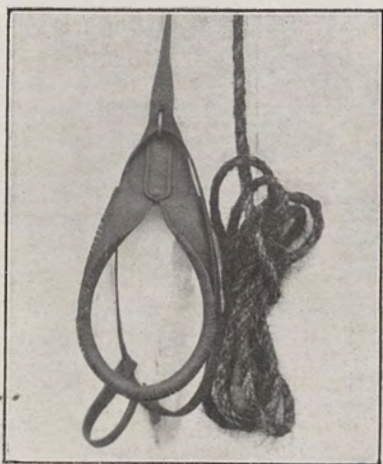
chaque fois, des échantillons caractéristiques du vieux fond breton, ce vieux fond d'indigénat qu'on a sacrifié en haut lieu, et dont on facilite à tout prix la dissolution dans le milieu modeste où il avait sa raison d'être, en lui substituant des éléments qui portent le germe de déceptions et de rancunes futures. (A suivre.) Comte H. DE ROBIEN.



ROSETTE, BIDETTE AMBLEUSE, 1^m46, 4 ANS, NÉE A SAINT-NIC
TRÈS PARTICULIÈRE NON SEULEMENT PAR SES ALLURES, MAIS PAR SA CONFORMATION

VÉNERIE

LIMIER ET VALET DE LIMIER



LA BOTTE OU COLLIER DU LIMIER ET LE TRAIT EN POIL DE CHÈVRE

N'EST point valet de limier qui voudrait bien l'être. Le travail du rembûcher nécessite une connaissance de la nature, un esprit analytique, une puissance de déduction, un sang-froid dans le raisonnement, auxquels tout le monde ne saurait prétendre. Mais passons au fait :

Pour rembûcher un animal, selon l'art de la vénerie — et c'est un art essentiellement français — il faut être trois : l'animal d'abord, le chien et l'homme ensuite.

Quel est le plus intéressant de ces deux-là ? Auquel faut-il donner la priorité ?

Ne le discutons pas, faisons de tous deux un même élément, celui qui va donner « à l'assemblée des veneurs » (expression du gai Phœbus) la bonne joie du *layant* ou du *vloo* !

Prenons la voie du cerf pour mieux préciser, bien que les photographies qui agrémentent mon texte aient été prises sur le travail du distingué M. Brunier, autorité incontestée parmi les maîtres d'équipage et les piqueux de vautrait, auxquels, évidemment, j'accorde voix au chapitre. Pour ma part, j'ajoute avec cynisme que les reporters et les photographes sont des intrus, c'est un fait acquis...

On entend par *limier* un chien quelconque, créancé sur un animal déterminé et « se rabattant » de sa voie, c'est-à-dire s'intéressant à toute piste de cet animal.

Point n'est besoin que ce soit, selon l'expression consacrée, un « chien d'ordre ». Expression fort discutée en 1909 et qui n'a laissé qu'une détermination flottante...

J'ai vu « faire le bois », en 1897, avec *Lion* et *Loup*, deux chiens mâtiens dont MM. de Nanteuil et de la Fresnaye se servaient à l'attaque du sanglier, chiens qui leur permettaient, fort à propos, d'épargner leur excellente meute. Ces deux chiens-là donnaient de précieuses brisées.

Le limier est pour celui qui le conduit au bois un véritable collaborateur. De lui dépend absolument le succès d'amour-propre qui consiste à dire au rapport : J'ai un animal et il est là ! D'ailleurs, dans quelques instants, les « rapprocheurs » viendront confirmer mes prétentions.

Aussi, combien a-t-on l'habitude de choyer le bon chien. Le matin, au retour du travail, tandis que la meute impatiente attend sous le verrou l'heure du découpler, n'avez-vous jamais remarqué de quelle considération semble jouir au chenil l'animal qui va satisfaire les appétits de ses congénères ?

Si le valet de limier est un personnage, son chien aussi doit

justifier de qualités toutes particulières. Le limier doit être ambitieux dans sa quête, et, quand la botte et le trait lui sont passés au cou, ce doit être pour lui sujet de réjouissance. Quant à son rôle, étant donnée la piste de l'animal sur lequel il est « créancé », il déterminera l'enceinte exacte où se repose cet animal.

Le premier point est le souci même du chien, le second est l'art de son maître.

Là, plus que jamais en vénerie, douceur fait plus que violence. Il faut deux ans pour faire un limier, pour lui donner confiance en son maître, et surtout lui apprendre à ne pas « siffler », c'est-à-dire à se taire, ce que tant de gens gagneraient à savoir en venant au monde. Encore est-il qu'il y a un grand tact à choisir ce chien-là. Il doit être hardi et fin de nez. Point trop fin pourtant.

J'ai vu travailler, il y a bien longtemps pour la première fois, « Armenonville », limier du vautrait André Bertin. C'est un chien parfait, la cicatrice qu'il porte au flanc prouve qu'il fut en meute un des intrépides de l'attaque et de l'hallali.

Je l'ai vu se rabattre le mardi à onze heures du matin de voies qu'on savait être, très certainement, du dimanche soir. Le conscrit qui mènerait un tel chien joncherait de brisées tous les layons d'une forêt.

Il est vrai que son maître n'est pas un conscrit, témoin le succès des laisser-courre du vautrait.

Il faut avoir eu dans les mains un limier, pour se douter de l'intérêt que présente « le travail du bois ».

On ne se doute pas de l'instinct d'un limier, et, si je puis m'exprimer ainsi, du sentiment de collaboration qui l'unit à son maître.

J'avais connaissance de chevreuils dans une châtaignerie, on devait les chasser à tir. Le matin du rendez-vous, mon chien, d'abord embarrassé par les allées et venues de la harde, démêla péniblement la voie. Arrivé en une vaste clairière, je finissais bien par ne plus rien y comprendre du tout, et j'allais sagement reprendre mes « grands

devants » quand « Brin d'Jonc » me donna sa voie d'assurance. Il y mit tant d'action que je jugeai opportun de « briser » et de déguerpir. Pour être sûr qu'un mauvais farceur, ignorant et prétentieux ne viendrait pas à se prévaloir de ma quête, je « brisai haut » une branche du taillis, marchai sur les volcelests apparents dans le layon, et recouvris d'une feuille morte les deux ou trois meilleures empreintes.

Mais « Brin d'Jonc » se retourna net, haletant, campé sur le derrière, dressant les oreilles. Il allait « siffler », mais retint un instant son souffle ; comprenant pour moi l'embarras de la situation il se rasa et opposant à mes yeux inquiets, ses bons gros yeux suppliants, me conjura de ne pas compliquer une situation déjà très compromise. J'étais à quatre pattes, reluquant à droite, à gauche, sans rien voir dans le fourré. « Brin d'Jonc » eût bien « couété de la queue, mais il aurait tant craint de frôler une feuille !... Je rassemblai mon trait, pris mon limier par sa botte et lui dit (oh ! tout bas, d'un air suppliant) : « Brin d'Jonc ?... » Il sentit toute ma supplication,



UN LIMIER

Les Foules.
à M^{rs} Le M^{rs} Arthur de Vaigle
Par M^{rs} Léon Bertrand.
Allegretto Moderato.

Li ! li ! mou chien, sous sa je et que te, sans te pres
ser, car dans son fort, il est au mal. lui et la
hé - té en - core un fois — re - po - se et dort
Composé par alex. Passerault

mais, dès les premiers pas, détourna d'abord la tête avec regret. Je me remis à genoux. C'est alors que j'aperçus la harde. Ils étaient là quatre, à une dizaine de pas. Je me mis à plat-ventre et, soutenu sur la paume de mes mains, j'aperçus la scène jolie !

Le broquart inquiet pointait déjà ses oreilles et faisait mouvoir son délicat museau. Couchée près de lui, une chevrette, la favorite, j'imagine, semblait dormir sur la foi de sa vaillante attention; les deux autres, les pattes repliées sous le ventre, allongeant mollement leur fine encolure, brouillaient nonchalantes. Le hasard voulut que les animaux ne bondissent pas. Et comme je rentraï dans le layon « Brind'Jonc » se dressa sur moi et me regarda bien affectueusement. Pourvu qu'en rentrant au chenil il n'ait point haussé les épaules et dit du mal de moi !...

Léon Bertrand, dans sa mélodie jolie des « Foulées », a poétisé phase par phase, ce meilleur moment de la journée d'un piqueux. Un bon souvenir en passant, au distingué professeur de trompe, Alexandre Passavant, qui me l'apprit jadis à moi-même.

J'ai dit, et c'est bien vrai, que le meilleur moment du piqueux — meilleur que l'hallali, en ce qu'il est plus intime — était son travail de valet de limier — travail si personnel, si distingué, que des maîtres d'équipages eux-mêmes ont tenu à s'y perfectionner, et qu'à l'image du regretté E. de la Berge, les Roger Laurent, les de Falandes et les Brunier y prouvent aussi leur gaillardise de gentilshommes.

J'omets ici des noms glorieux et pour excuse je leur adresse ce couplet de la « Chinonaise » dédiée à M. Raguin :

L'auteur ici demande grâce
A tous ceux qu'il put oublier...
En son cœur ils ont une place,
S'ils n'en ont point sur le papier.

Et ces émotions du rem-bûcher sont vivement d'un incontestable dilettantisme.

Quand l'homme et le chien vont à travers la nuit rejoindre la lisière de forêt sur laquelle ils atteindront le jour, que de réflexions ! que de désirs encore dans leur attitude, d'impatience résignée ! Tous deux se regardent de temps à autre, se comprennent. L'homme sifflotte, oh ! tous bas, juste assez pour s'entendre; le chien, de temps à autre, met le nez au vent comme pour souhaiter bon espoir à son maître et lui alléger la fatigue inutile d'un vain trajet. (Il y a nombre de quêtes auxquelles on se rend de nuit et à pied, à 10 et 12 kilomètres !)

Et l'homme murmure chemin faisant :

Dans ton chenil toi comme un sage
Tu fus couché, jusqu'au matin,
Mais toute la nuit au gagnage
Notre cerf a fait du chemin !

C'est précisément ce chemin-là qu'il s'agit de préciser sur son point terminus, sans s'égarer à quêter sur les derrières.

Quand le limier « donne une voie » ou « qu'il s'en rabat », l'intérêt est de savoir de quel animal il est question. Nous parlons de cerf, avons-nous dit :

Bien fou qui, voyant rentrer un cerf à la pointe du jour, courrait délibérément mettre son chien derrière. La bordure n'est que l'anti-chambre du fort. L'animal avant de « se remettre » opère maintes allées et venues d'enceinte en enceinte, traverse layons et layons, et par un indéniable instinct de la sécurité, mêle ses voies pour embarrasser ses ennemis, avant de croire lui-même à sa quiétude. Il est donc de rigueur de ne pas se précipiter dès la toute première heure sur les derrières du cerf, et c'est bien l'avis du bon valet de limier.

Là, là mon chien sois sage de quête...
Sans te presser, car dans son fort,
Elle est du matin et la bête
Depuis longtemps repose et dort.

Un « volcelest » ou empreinte du pied est aperçu, sous le nez du chien. Il y a, dès maintenant, nécessité de déterminer.

Pour juger un cerf on considère que :

1° La pince du pied est plus ronde et le talon plus large que celui d'une biche; ses côtés sont moins sail-lants, moins précis, ses os ou *jambes*, c'est-à-dire les deux excroissances de cornes sur la partie arrière de la jambe, sont tournés en dehors et gros en proportion de son âge, car la biche les a menus et tournés en dedans. Ces os, dans le sanglier se nomment « gardes », et l'on juge de la façon dont l'animal « porte des gardes dans terre » ;

2° Les allures ou dispositions respectives des pieds sont croisées chez le cerf et droites chez la biche. Celles de la biche pourtant se croisent quand sa mamelle et surtout son état de gestation le nécessitent ;

3° Les cerfs marchant d'assurance, portent les pinces fermées, les biches les ouvrent un peu. Pourtant, j'ai remarqué que des cerfs manqués dans un laisser-courre marchaient quelque temps après les pinces écartées ;

4° Plus le cerf est vieux, plus ses allures sont écartées, plus ses pinces sont arrondies, son talon large, ses os rapprochés du talon ;

5° Plus aussi son pied de derrière est petit, retarde sur ce pied de devant et s'en écarte à droite pour le pied droit, à gauche pour le pied gauche. On attribue ce fait à la raideur des articulations et à l'ampleur de l'abdomen qui force le plat de la cuisse à glisser dans la marche selon une oblique déterminée. Toutefois, en ce qui est de l'usure des pinces et des côtés, il faut tenir le plus grand compte et de la résistance du sol de la forêt ou des gagnages, et du temps du rut où les cerfs vagabondent ;

6° Les *fumées*, ou fientes du grand cerf, ont en automne

la forme (évidemment exagérée) d'une balle Lebel et tiennent debout.

7° Les *portées* ou branches que le cerf brise ou touche avec ses bois en se rembûchant donnent une idée de la largeur de sa tête.

8° Les *abattures* sont les plantes abattues par le cerf sous sa marche et qui donnent une idée de ses proportions mêmes.

9° Les cerfs en dépouillant sur les balivaux leurs bois — qui tombent et repoussent en s'amplifiant chaque année — indiquent sur ce « frayoir » la hauteur de leur encolure.



UN INSTANT DE RÉFLEXION



EN VOIE DE BON TEMPS

10° Quand les biches rongent les balivaux, elles le font souvent perpendiculairement à la terre ;

11° Un cerf ne peut le faire que *parallèlement*, sans quoi ses bois lui piqueraient les reins ;

12° Un lieu appelé « salle de danse » par les piqueux, où les animaux viennent se rouler dans le sable, la terre de bruyère donnent d'excellentes indications ; tels aussi les endroits où ils vont boire ou se souillent.

Le valet de limier a-t-il connaissance d'un grand cerf, quelle joie ! Il « en rerevoit » quelque pas, et même, si la voie est « brûlante » pour ne pas compliquer la besogne, laisse son chien attaché à quelque branche et « en fait suite » lui-même.

C'est alors, que revenant, et jetant un coup d'œil confidentiel sur son discret collaborateur, il semble lui dire :

« Jamais de taille et de corsage,
Tu ne verras dix-cors plus beau !
Rapproche bien, mon chien, Courage !
Rapproche bien... mon Mirabeau... »

Connaissance prise de l'animal, il s'agit de le « rembûcher », c'est-à-dire d'envelopper, par une quête circulaire, la fin de son parcours. Il peut se faire que l'animal, accompagné d'autres ou non, soit debout dans la futaie ou même à la reposée dans une clairière. Il n'est pas rare que les oiseaux en témoignent ; ils le font aussi volontiers pour le renard. (Soyons donc judicieux dans l'occurrence) :

« Attention ! j'entends la pie,
Dans le fort voisin agacer,
Le geai se met de la partie,
Rapproche bien, ça va chasser !... »

Parfois les animaux, après avoir fait leurs ruses pour se remettre, se trouvent encore debout, à l'heure de la quiétude. C'est l'heure de les observer et non de les travailler. Le cas est fréquent et même, à une heure très avancée dans la matinée, par les jours de grande pluie. J'ai vu personnellement des cerfs debout à onze heures et midi pour cette raison, et qui avaient fait assez d'allées et venues dans un coin de forêt pour occuper des rapprocheurs tout l'après-midi !

Tout cerf vu n'est donc pas pour cela un cerf facile à rembûcher ; certes c'est une satisfaction de l'œil, mais, n'est point sans inquiétude, le piqueur qui fredonne :

« L'aurore paraissait à peine,
Quand dans la brume à l'horizon,
Je l'ai vu rentrant de la plaine,
Tout chargé de sa venaison... »

En effet gracieux, sous les allées, sans aucun souci de l'impatience du valet d'un limier (parfois couché à plat ventre dans un fossé, sur l'herbe humide ou surpris en observation au carrefour), les cerfs et les hardes s'arrêtent, broutillent, écoutent et passent calmes d'enceinte en enceinte ; surtout, je le répète, par temps de pluie :

« Redressant sa large empaumure,
Il s'est arrêté par trois fois ;
Puis il a longé la bordure,
Écoutant l'eau tomber sous bois ! »

Mais en fin de quête quand les devants sont bien déterminés, quelle joie de savoir son animal rembûché !

Un dernier scrupule, pourtant. L'est-il, ne l'est-il pas ? il se pourrait qu'un bûcheron fut passé, qu'une vieille, allant au bois mort, eut fait bondir la bête. L'endroit ne permet pas de rester en observation. Le valet de limier est bien las, l'estomac est bien vide, la chaleur est grande ; dans une heure il faut avoir déjeuné, être à cheval... Il faudra sonner aussi toute l'après-midi, peut-être requêter des chiens tout le soir ? Qu'importe ! Essayons de le raccourcir encore un peu ? Et caressant le bon chien notre homme murmure :

« Bats bien et le bord et le centre,
Les bas-fonds à l'abri du vent ;
C'est là que couché sur le ventre,
« Au ressui » le cerf est souvent !... »

Ce besoin de raccourcir une quête pour préciser davantage, et surtout, prouver son savoir faire est absolument compréhensible ; c'est à l'éloge d'un piqueux. Toutefois, il ne se vante jamais, et d'ailleurs, on ne lui demande pas compte, du nombre de bons cerfs à tête qu'il

a mis debout et en forlonger, pour rembûcher « dans un mouchoir » un maigre daguet.

Le second inconvénient des *brisées courtes* est que les maîtres d'équipage, par une regrettable inconséquence et souvent une ignorance flagrante de leurs intérêts, bondissent eux et leurs chiens à la brisée même.

Le travail du valet de limier est précis ; l'attaque de ses rapprocheurs est d'une admirable rapidité, c'est une affaire entendue. Mais, dans les découplers de meute à mort, les chiens habitués à empauver la voie dès qu'ils ont bondi à l'enceinte, justifieront-ils toujours eux-mêmes d'autant de précision, lorsqu'il s'agira de relever une voie de hautes terres ?... Je les connais bien ces gaillards-là, auxquels on donne la besogne toute faite et qui arrivent « aux branches » les yeux ardents, les oreilles dressées, regardant plutôt qu'ils ne sentent, et s'entêtant en de délicieux hourvaris sur la prochaine harde de biches. Ils prouvent en cela que n'étant pas habitués à reprendre une voie à quelques enceintes plus haut, c'est-à-dire à travailler, ils n'ont cure que d'aboyer et de courir jusqu'à ce que mis à bout, en ce vain travail, ils lapent les ornieres en écoutant les requetés de leur piqueux.

Signe des temps ! On veut aller vite. Il faut être au Jockey-Club à sept heures, paraître à une première à l'Opéra peut-être ? Le piqueux le sait, sans le comprendre. Il y va de « ses honneurs ». Il bourre la besogne et souvent la gaspille. Il n'en est pas coupable...

Bon courage en votre dur métier, Piqueux mes amis ! Souvenez-vous, dans vos pénibles moments de ce que devaient être les Jacques Chopelin à la rude école de César de Moreton, le grand chasseur de loups ! Et croyez-moi de cœur avec vous, quand vous vous écrierez :

Ah, morbleu ! Morvan qui se cambre,
De le prendre au vol a failli !...
Il était là, voici sa chambre...
Tayaut ! tayaut !... Il a bondi !...

JOSEPH LEVITRE.



DOUCEMENT !!

BIBLIOGRAPHIE

M. Cunisset-Carnot qui a préfacé, avec la plume qu'on lui connaît, l'ouvrage de son ami, notre confrère Paul de Pitray, *Noblesse expatriée*, à Buenos-Ayres, le roman humoristique qui vient d'être édité, par Tourisme et Sports, 43, rue Saint-Lazare, termine ainsi son envoi :

Tout de suite, en ouvrant votre livre, j'ai été intéressé, amusé, puis empoigné par les aventures du jeune ménage Parsac, et je les ai suivis si agréablement, jusqu'à la fin du volume, avec tant d'agrément, qu'en le fermant sur la dernière page, je me suis écrié, comme les

enfants, lorsque la représentation du cirque est terminée : « Comment, déjà ! » C'est que votre *Noblesse expatriée* a le rare mérite d'être vivant, « vécu », peut-on dire ; que les caractères y sont dessinés de main de maître et que, d'un bout à l'autre du volume, on se sent aussi porté, soutenu, entraîné par son humour que rien n'arrête, ni n'affaiblit. Tous vos lecteurs, j'en suis certain, jugeront comme moi et affirmeront un succès que je suis particulièrement enchanté de vous prédire. »

Les Mémoires d'un Veneur, de M. le marquis de Foudras, qui viennent de paraître chez M. Emile Nourry, ont un charme rare.

Dans le langage poli et châtié d'un gentilhomme demeuré très XVIII^e siècle, il nous conte le plus délicieux amour qu'un chasseur ait pu rêver. L'héroïne, née dans les bois, de braconniers impénitents, véritable incarnation de la déesse de la chasse, meurt de son amour pour le baron d'Overbeck ; mais elle meurt auréolée de beauté et d'inconnu, laissant le lecteur dans une angoisse émue et émerveillée.

Mais cet épisode n'est pas tout le livre ; outre les chasses communes aux deux héros, il faut lire le récit dramatique du bat-l'eau d'un vieux solitaire, l'épique chasse au renne, la chasse à l'ours des Pyrénées, dont la mort entraîne celle même de son illustre vainqueur.

L'EXPOSITION DE CHASSE DE VIENNE

LA vraiment curieuse Exposition de Chasse, organisée à Vienne sous le patronage de Sa Majesté François-Joseph I^{er}, vient d'ouvrir ses portes.

Cette première grande exhibition spéciale semble devoir remporter un grand succès de curiosité. Tous les grands chasseurs ont tenu à être représentés et ont exposé leurs merveilleuses collections et leurs trophées.

Les grandes nations elles aussi participent officiellement à cette exposition et présentent, dans des pavillons séparés, les plus jolis spécimens de leur faune et de leur gibier.

Nous reproduisons ici même, à côté d'une vue générale, les photographies de quelques-uns des merveilleux trophées de chasse que l'on rencontre au hasard des promenades.

L'un des plus admirés est, sans contredit, la ramure d'un wapiti, tué par M. W.-A. Baillie-Grohman, à Wyoming, en 1880, et dont la longueur des bois est de 1^m55, la superficie de 1^m32 et le poids de 21 kil. 900.

Après cette colossale ramure, considérée comme la plus forte du monde, il convient de citer les défenses des éléphants capturés par l'Autrichien Rud. Grauer et qui mesurent 2^m50 de long.

Les têtes de deux forts buffles, tués l'un par le comte Palffy et l'autre par le docteur Sonnenthal, au bord de la rivière Tana en Afrique, attirent également l'attention des nombreux visiteurs, mais il existe un trophée d'un intérêt beaucoup plus grand encore, celui de l'auroch dont nous reproduisons ci-contre la photographie, et qui, tué

par le prince Charles Kinsky, est exposé dans toute sa grandeur. Les uniques spécimens encore vivants de cette race sont les bisons américains et les bisons européens conservés dans les chasses privées, mais ils sont loin d'atteindre les dimensions colossales de l'auroch exposé.

L'élan d'Alaska, du comte Hoyos, que nous reproduisons également et dont les bois mesurent 1^m29, est éclipsé, malgré ses respectables dimensions par le trophée capital d'un autre élan, tué par Paul Niedick dans la péninsule de Kenai, et dont les bois mesurent 1^m96 et pèsent 43 kilogrammes.

L'Alaska, on le voit, est digne de tenter les chasseurs, car le gibier colossal qu'est l'élan y abonde.

On le trouve le long des ri-

vières de Jukon et de Makencie, au Mac-Millan, et même, depuis environ vingt ans, dans la presqu'île de Kenai. Venu du territoire de Jukon dans cette contrée, par suite des rudes hivers continentaux, l'élan s'y développe très rapidement, ses ramures atteignent des grandeurs colossales dans cette pénin-



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION DE VIENNE



ÉLAN DE L'ALASKA TUÉ PAR LE COMTE E. HOYOS

UN TROPHÉE PEUT-ÊTRE UNIQUE AU MONDE
AUROCH TUÉ DANS LE CAUCASE PAR M. C. KINSKY

sule où le climat est des plus doux et le capitaine Radcliffe, Paul Niedick, Hanbury, le colonel Claude Cane, qui ont visité cette région, ont abattu dans la presqu'île de Kenai leurs plus jolis animaux.

Les élans ne forment pourtant pas uniquement les curiosités de l'exposition de chasse de Vienne et nombreux sont encore les trophées de chasse dignes d'attirer l'attention. Dans le Pavillon Exotique, il faut mentionner un joli massacre de wapiti et une gigantesque peau d'ours « Kodiak », propriété du prince Colorado-Mannsfeld.

Le pavillon du prince Hohenlohe contient également de très intéressants trophées, parmi lesquels des massacres de cerfs capturés dans le Haut-Tatra en Jaworina, les têtes de deux immenses bisons européens tués par l'archiduc Frédéric, et deux groupes d'ours naturalisés grandeur naturelle.

Des figures dioramiques représentant un cerf bramant, un chamois dans les rochers et un bison dans la neige complètent joliment cet intéressant pavillon.

Nous aurons, du reste, l'occasion de revenir plus longuement sur cette exposition et sur les pavillons des pays étrangers groupés autour de l'allée centrale, la « Kaiserallee ».



DANS L'EXPOSITION SUÉDOISE, L'ÉLAN TIENT LA PLACE D'HONNEUR

breux visiteurs.

Tous les grands chasseurs se font un devoir d'aller admirer ces merveilles et Roosevelt, au retour de l'Afrique, n'a pas voulu quitter l'Europe sans visiter cette exposition unique dont le but est surtout de montrer au grand public que la chasse n'est pas du tout comme le prétendent les ennemis de la vénerie, un plaisir réservé à quelques privilégiés, mais par suite des millions qu'elle fait circuler, un facteur important de la vie économique moderne.

CYCLISME

LA VINGTIÈME DE BORDEAUX-PARIS

BORDEAUX-PARIS vient de célébrer sa majorité : cette pièce, qui reparait chaque printemps à l'affiche, fut, les 14 et 15 mai, jouée pour la vingtième fois. Et, miracle du sport, cette vieille reprise garde l'attrait du neuf. On a eu beau multiplier les courses de ville à ville, celle-ci reste, selon l'expression anglaise, le « ruban bleu de la route » la plus belle épreuve routière du cyclisme national et international.

Et cependant 20 ans, c'est un âge respectable pour un événement sportif, par ce temps qui vole et dans son vol en a vu naître et disparaître tant d'autres qui eurent leur heure de gloire. Combien de souvenirs échelonnés sur ce classique parcours qui relie la capitale du Sud-Ouest à l'autre, entre ce jour où les Anglais Mills et Holbein vinrent nous donner, sous les espèces amères d'une défaite, leur première leçon, en même temps qu'ils réglaient entre eux une vieille querelle, et cet autre jour qui est hier où le Châtelleraudais Emile Georget devança Trousselier de 12 minutes au poteau d'arrivée !



ÉMILE GEORGET PASSE PREMIER A LA GRILLE DE LA COTE DE PICARLIE

La France a tenu à participer officiellement à cette apologie de la chasse et son coquet pavillon contient également toute une jolie collection de trophées tout à l'honneur des nemrods français.

Dans le pavillon de la Hongrie, véritable eldorado de la chasse, tous les spécimens de gibier et de fauve européens sont réunis. Les Karpathes, en effet, peuvent satisfaire les plus difficiles et ont permis aux magyars d'exposer une collection vraiment unique où l'on remarque à côté des cerfs et des wapiti les ours noirs et les ours gris.

La Suède présente toute une remarquable collection de massacres de dimensions fort respectables, de chevreuils et d'élans.

Les pavillons de l'Autriche, de la Bosnie, de la Galicie, du Canada contiennent également force richesse et attirent de très nom-

Dans l'espace compris entre ces deux villes Bordeaux et Paris et ces deux dates 1891-1910, tous les grands routiers ont tour à tour inscrit leur nom. Et cela, comme le dit excellemment le « Réveil sportif », fait un glorieux palmarès : Mills, Stéphane, Cottureau, Lesna, Gerger, Linton, Rivière, Huret, Fischer, Lesna, Wattelier, Aucourturier, Augereau, Cadolle, Vanhouwaert, Trousselier, Emile Georget. 10 noms français et 10 étrangers et des étrangers des nationalités les plus diverses : anglais, allemand, hongrois, belge. Certains noms y figurent plusieurs fois : celui de Lesna, à des intervalles assez distants, 1894 et 1901, celui de Rivière, celui de Vanhouwaert, trois

récidivistes de la victoire. Un coup d'œil à cette liste justifie l'épithète « international » que je décernais tout à l'heure à notre grande épreuve classique, car elle est aussi classique, éminemment.

Je veux dire qu'après une série de variations, d'expériences commandées ou inspirées par les circonstances, par les différences dans les modes d'entraînement, elle a trouvé sa règle définitive d'où elle ne

s'écarte pas plus que de son itinéraire; que chaque année, depuis quelque dix ans, elle se dispute dans les mêmes conditions de rationnelle simplicité : sans entraîneurs mécaniques, sans multiplètes, sans tandems, sans autre secours pour le coureur que celui d'une escorte de camarades montés comme lui ; sans autre suite que celle d'automobiles chargées de vivres, de machines de rechange, de tout ce qui, n'apportant pas une aide illégitime, tend à éliminer le facteur « accident ».

En sorte que cette belle course reflète toute notre histoire, et jusque dans ses erreurs passagères, est représentative. Qui en connaît les vicissitudes, connaît les phases de notre évolution.

Et après, elle a ce grand mérite qui n'est que la conséquence et le résumé de tous les autres : elle dure. Elle dure alors que tant d'autres épreuves qui l'éclipsèrent pour un jour ont passé. Que sont devenues les Coupes Gordon Bennett ? Et les Grands Prix Automobiles qui déplaçaient des multitudes et des fortunes ? Leur aventure sera celle sans doute de ce sport nouveau qui se livre à notre horizon, de cette aviation qui ameuté justement les foules.

C'est que dans tous ces jeux, l'élément purement athlétique ne tarde pas à être primé par l'élément mécanique, et que dans tout spectacle qui se qualifie d'athlétique, la grande valeur, l'unique valeur durable, au fond c'est l'homme. Lui seul nous intéresse d'une façon permanente. Là où il ne fait que mettre en œuvre — par une force, par une adresse personnelle, dont les progrès de la machine vont diminuant le rôle — une puissance qui n'est pas lui-même, le succès éblouissant peut-être, sera fatalement éphémère : l'outil de sport devient instrument de transport, l'automobile, fougueux bolide, se fait voiture docile et prompt. Et chaque victoire nouvelle que nous remportons sur la matière brutale nous rapproche de ce temps où la victoire trop facile sera aussi sans mérite.

Les épreuves de pur sport : nage, course à pied, boxe, n'ont pas à craindre pareilles décadences. On s'en est encore aperçu hier à l'occasion de Bordeaux-Paris qui ne fait appel qu'à la seule énergie physique et morale de l'homme. Sans doute l'emballement des premières années, quand la foule avait peine à imaginer les ressources musculaires d'un athlète bien entraîné, a fait place à un sentiment plus calme, où il entre moins d'ignorant enthousiasme et un

peu plus de compétence critique. Bordeaux-Paris n'est plus un succès de curiosité ; il est entré dans nos mœurs, il est devenu une des grandes dates de l'année sportive. Et la simplicité de ses moyens, non moins que son antiquité, lui confère, à côté des épreuves à la mode, un cachet d'archaïsme, ce qui n'est pas sans beauté.

Le Bordeaux-Paris de 1910 n'a pas été indigne du passé : 26 engagés, 26 présents auxquels samedi soir, des Quatre Pavillons, le vétéran fondateur de l'épreuve et starter traditionnel, notre excellent confrère Maurice Martin a donné la volée — selon les rites —. Selon l'usage encore, l'allure du début est endiablée. Sous un ciel lourd, le peloton de tête, les frères Georget, Trousselier, Vanhouwaert, Ringeval, Lafourcade et Fleury, dévore les premiers kilomètres. A Libourne, nos coureurs rencontrent des routes détremées par d'abondantes averses ; à Saint-Denis-des-Piles ils traversent un véritable gué. Le mauvais état du sol cause le premier accident, une double chute de Vanhouwaert et de Trousselier. Trousselier s'en tire sans dommage et rattrape le peloton, mais le Belge plus atteint est plus long à se ressaisir. Dans un second accident — ce ne sera pas le dernier — ses machines de rechange sont, comme lui, mises à mal. A Angoulême, il a cinq minutes de retard sur les deux leaders. C'est là que se produit le premier lâchage. Profitant d'un mouvement de désordre au contrôle, Emile Georget se sauve, poursuivi à quelque distance par Trousselier qui ne le rejoint pas, mais est lui-même rejoint par Vanhouwaert, lequel a « semé » Léon Georget en route. Et tous deux

alors, le Belge et Trousselier donnent la chasse à Georget, regagnent du terrain, en reperdent. Chasse au lièvre par un couple de lévriers. A Couhé il semble que le gibier va être pris, mais là il repart de plus belle. Et de Poitiers à Tours, en passant par Châtellerault, sa patrie, Georget augmente son avance.

★★

Je ne vous raconterai pas en détail toute la course, seulement le petit morceau que j'en ai vu, de Tours à Orléans.

Vers six heures moins le quart, une bonne heure avant l'horaire prévu, on entendit dans la rue Royale de la gaie cité tourangelles, pavoisée d'oriflammes et de drapeaux, claquant « dans l'air crispé du matin », un bruit de trombe qui passait : le temps de jeter les yeux à la fenêtre, et j'aperçois le maillot tricolore d'Emile Georget, champion de France, disparaître au tournant du pont, suivi d'une nuée de cyclistes, suivis, eux-mêmes de quelques tapageuses autos. Dix minutes après, pendant que nous nous préparons nous-mêmes à la poursuite, une autre troupe, moins éclatante, où je distingue la face placidement énergique du Flamand Vanhouwaert, et celle plus rageuse de Trousselier. Les maillots sont souillés de boue : alors que nous roulions au-devant de la course, sous le ciel bleu et sur les routes sèches de l'Île-de-France, eux, ces hommes venus du Sud, traversaient des régions détremées. Mais nous voici en marche.

A Amboise seulement nous rejoignons la queue du second peloton. De l'autre, celui que mène si brillamment Georget, point de nouvelles encore.

C'est au pont de Chaumont que nous rejoignons Emile Georget qui, pédalant au centre d'un peloton nombreux, s'enfuit bientôt vers Blois.

Mais le second peloton n'est plus loin : sept ou huit minutes se sont à peine écoulées que Van Houwaert et Trousselier, toujours ensemble, et solidement encadrés par leurs entraîneurs, défilent devant nous. L'écart depuis Tours a diminué. Il diminue encore un peu de Chaumont à Blois.

Un peu au delà de Mer, nous « remontons » un peloton réduit où ne figure plus que Van Houwaert ; Trousselier, qui a produit ici un grand effort, a lâché son compagnon qui abandonne bientôt, et regagne du terrain sur le leader.

A Saint-Lyé, 17 kil. d'Orléans, Trousselier rejoint

celui après lequel il court depuis trois cents kilomètres. Les deux hommes cheminent ensemble jusqu'à Dourdan, et là dans la côte, régulièrement, sans surprise cette fois, Emile Georget, le meilleur grimpeur des deux, réussit à « décamponner » son rude rival, qui ne le reverra plus qu'au Parc des Princes : façon de parler inexacte, attendu que le premier du vingtième Bordeaux-Paris a déjà quitté le ciment d'Auteuil, quand douze minutes après lui le second y pénètre.

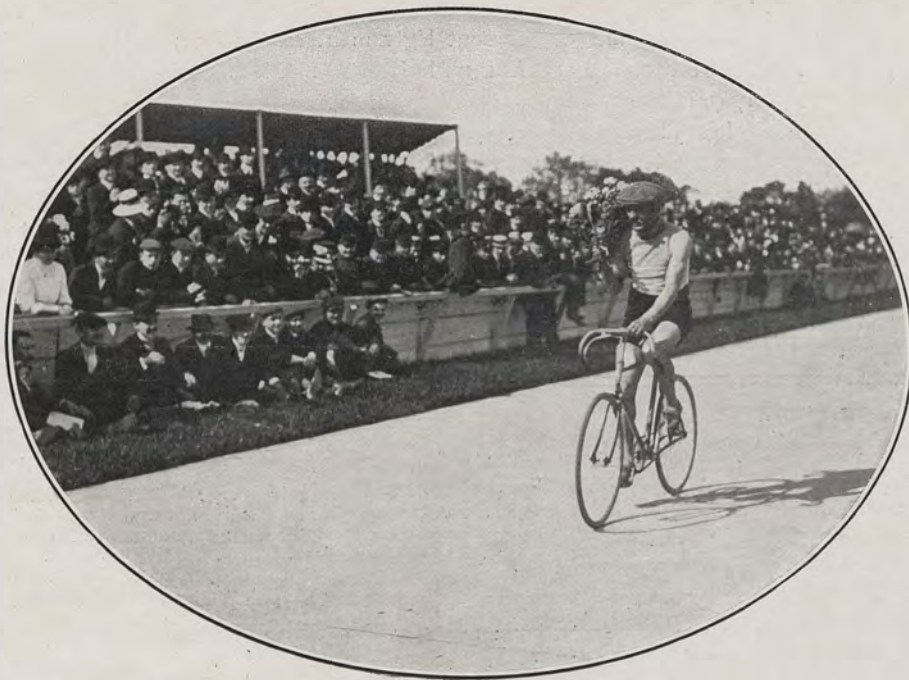
Après, plus de deux heures s'écouleront avant que le troisième — encore un Georget, Léon — n'apparaisse sur la piste.

Ensuite viendront Ringeval, puis Lafourcade qui ont fait la course, sans entraîneurs, sans soins, que ceux que leur offrait le hasard ; et qu'on ne saurait donc comparer à leurs vainqueurs plus favorisés. Mais voici le classement général :

1. Emile Georget, 18 h. 23 m. 25 s. Moyenne : plus de 32 kilomètres à l'heure.
2. Louis Trousselier, 18 h. 35 m.
3. Léon Georget, 21 h. 30 m. 3/5 s.
4. Ringeval, 21 h. 34 m. 5 2/5 s.
5. Lafourcade, 22 h. 45 m., etc.

Le vingtième Bordeaux-Paris, avec ses émouvantes péripéties, son incertitude prolongée, le vainqueur — je ne dis pas l'homme — nouveau qu'il a fait surgir est une belle page ajoutée au beau palmarès.

PAUL HAMELLE.



ÉMILE GEORGET, LE VAINQUEUR DU XX^e BORDEAUX-PARIS, ACCOMPLISSANT UN TOUR D'HONNEUR SUR LA PISTE DU PARC DES PRINCES

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La Bourse a été assez calme en raison des congés de la Pentecôte et de l'atonie du marché anglais. atonie qui prendra fin aussitôt après les funérailles du Roi. Et cependant, malgré ce calme, la cote se montre très résistante; voici les fêtes passées, et déjà on enregistre d'assez importantes plus-values dans nombre de valeurs.

La situation générale est nettement favorable. En Allemagne, l'industrie est en voie d'amélioration notable et l'argent y est bon marché; aux Etats-Unis, les Compagnies de Chemins de Fer ont trouvé facilement les fonds nécessaires à l'achèvement de leurs travaux; en Angleterre, le nouveau Roi est très favorable à la Marine, il s'efforce d'en poursuivre le développement; en France, l'industrie se relève progressivement, et l'abondance des disponibilités y est toujours très grande, malgré les appels réitérés à l'Épargne. En Russie, les récoltes s'annoncent cette année comme devant être très belles, on dit même supérieures à celles de 1909, qui furent, on se le rappelle, particulièrement fructueuses. L'abondance des céréales correspondait en effet à une rentrée de un milliard en excédant sur les autres années: énorme plus-value qui fut pour le Trésor et pour le pays en général, cause d'importantes ressources. Cette deuxième récolte exceptionnelle, suivant la précédente immédiatement, mettrait la Russie dans une situation commerciale et industrielle tout à fait excellente et permettrait à l'industrie natio-

nale d'exécuter les nombreuses commandes qu'elle attend depuis longtemps.

Toutes ces considérations viennent à l'appui de ce que nous disions dernièrement, quand nous prévoyions pour cet été une bonne campagne d'affaires qui ne devrait pas tarder à se dessiner sur notre marché.

Notre 3 % est en hausse à 98,85.

Les fonds étrangers sont mieux tenus.

Le Bulgare 5 % 1896 à 512,50, l'Extérieure à 96,30, le Roumain 4 % 1910 à 93,25, le Russe 4 % 1^{er} et 2^e 95,25, le 3 % or 1896 78,90, le 5 % 1906 104,10, le 4 1/2 or 1909 101,40, le Serbe 89; le Turc Unifié cote 94,35; le Japonais 4 % 1910 s'inscrit à 96.

Nos Etablissements de Crédit sont fermes, spécialement la Banque de Paris à 1840; le Comptoir d'Escompte cote 843, le Crédit Lyonnais 1424, le Crédit Mobilier Français 729, la Société Générale 725, et l'Union Parisienne 1059.

Nos Chemins de fer sont légèrement en réaction: l'Est à 930, le Lyon à 1310, le Midi à 1170, le Nord à 1767, l'Orléans à 1400, l'Ouest à 961.

Les Chemins de fer étrangers sont en bonne tendance: les Andalous à 278, le Nord de l'Espagne à 395.

Valeurs de Traction sans changement: la Thomson-Houston à 798, les Omnibus à 1490, le Nord-Sud à 308, le Métro à 590.

Egalement calmes, les valeurs d'électricité cotent:

l'Electricité de Paris 496, les Câbles Télégraphiques 98,50, la Compagnie Edison 1,407, la Parisienne de Distribution Electrique 403.

Valeurs cuprifères fermes. Le Rio cote 1840, 1^{er} Cap 181, et la Tharsis 147.

L'action du canal de Suez se traite en hausse à 5295, et la part de fondateur à 2.445.

La Financière Caoutchouc est ferme et cote 420, les valeurs de pétrole sont soutenues: la Spies s'échange à 41.

Bonne tenue des mines d'or et des mines diamantifères: la De Beers à 461 et la New Jagersfontein à 229; la Rand Mines cote 242, la Goldfields, 174, East Rand, 138.

A Lille, les charbonnages sont calmes: 1/10^e, Lens cote 109,75, 1/10^e Bruay 119, Anzin 8410, Ostricourt 3210.

A Bruxelles, hausse générale: Fontaine-l'Évêque cote 3400, contre 3305; Gosson-Lagasse 3580, Houillères Unies 625, Noël Sart 4000, et Sacré Madame 5360, contre 5250.

La Société du « Froid Industriel » vient de passer des marchés très intéressants dans plusieurs pays étrangers, et, en particulier, en Hongrie et au Japon, où ses machines frigorifiques obtiennent un très grand succès. Dernier cours, 123.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

2 MAISONS à PARIS. A adj^r s^r l ench., Ch. Not. le 31 Mai. Cont. rev. M. à P. 1^{er} RUE BERGÈRE, 26 672^m 40.34f. 400.00 f. 2^e Cité MONTIERS, 2 (r. Clichy, 55) 465^m 24.827f. 233.000 f. S'ad. M^{re} MOISY, et LESGUILIER, not., 9, r. Villersexel. T.

MAISON rue Jacob, 8 (face r. Furstemberg). Rev. 4.000 f. M. à p. 50.000 f. A adj^r s^r l ench. Ch. Not., Paris, 31 Mai. M^{re} DUTERRE, not. 183, Bd St-Germain T.

Vent² au Palais, le 4 juin 1910, à deux heures: MAISON RUE SAINT-MARTIN, 239 et rue Grenéta, n^o 1. — Rapport net environ: 34.200 francs. — Mise à prix: 500.000 francs. — S'adresser à M^{re} MARIN, avoué, rue Pillet-Will, n^o 7; à M^{re} TISSIER, avoué à Paris; et à M^{re} SAINTVILLE, notaire à Aubervilliers. N.

Maison RUE TOCQUEVILLE, 99, Cont^e 287^m. à Paris de Rev. 11.515 f. M. à p. 140.000 fr. A adj^r s^r l ench. Ch. Not., le 14 juin. S'ad. M^{re} HUGUENOT, n. t., So. r. la Hoëtie N.

2 MAISONS n^o r. de la Banque, 20; cont. 317^m. Rev. br. 32.265 fr. M. à p. 475.000 fr. 2^e r. N.-D.-des-Victoires, 13; cont. 187^m. Rev. br. 20.710 f. M. à p. 320.000. A adj^r s^r l ench. Ch. Not., Paris, 7 juin S'ad. aux not. M^{re} PÈRE et RAFFIN, 60, Ch.-de-Antin. N.

A VENDRE DOMAINE du ROMBOSC, à Mont-près Rouen Cauvaire et Fontaine-le-Bourg (S.-Infér): CHATEAU L. XIV, chapelle, parc, belles avenues; 5 fermes C^o tot. 238^h env. dont 51^h bois et 45^h HERBAGES. Fermages: 12.900 fr. S'ad. M^{re} COURCIER, not. à Paris, 2, rue de Choiseul. N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront

être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

Hunters importés directement d'Irlande, 1^{er} ordre. Plein service et toutes garanties. Prix mod. — 17, r. de la Trémoille, Paris. 400

2.400 francs gros carrossier bai prenant 6 ans, 1^m64, près de terre, bons aplombs, très membré, belle silhouette, beau port de tête et queue, belles allures, excessivement doux et sage, peur de rien, garanti insensible à tout, sain et net, absolument neuf, toutes garanties. — Chaumont, maire, Glaine-Montaigut, par Billom (Puy-de-Dôme). 452

Joli poney anglo-arabe (64 %), 4 ans, doux, vigoureux, résistant, 800 fr. — Comte de Tocqueville, 4, rue de Chanaleilles, Paris. 453

Charm^e Cobesse de tonneau norf. bret. 5 a., 1^m54, 1.200. Photo Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 454

Très joli cheval alezan rubican, modèle hunter pour poids, 1^m62, 5 a. s., sagesse absolue monté, 3^e prix selle Angers 1910, pas attelé chez propriétaire actuel. Papiers, garanties, 1.600 fr. Sain et net. — De la Theardière, Gennes-Longuefuye (Mayenne). 455

Cause départ: 1^o Hongre bai pur sang, 6 ans, 1^m60, a chassé la saison en Angleterre, sain et net, gros sauteur, peut porter fort poids. — 2^o Irlandaise baie, 6 ans, remarquablement membrée, absolument nette, gros moyens comme hunter, très sage, vient de chasser également. Les deux sont visibles à Neuilly. — Ecrire ou fixer rendez-vous: M. Corbin, 4, avenue de Péterhof, Paris (17^e). 456

A vendre: 1^o Gateau hongre bai, 4 ans, 1^m75, par Simonian et Guirlande (mère de Laripette), très fort cheval de p. s. sain et net. 4000 fr. — 2^o Remarquable ponette alezane, 10 ans, 1^m28, très vite, conduite et montée par des enfants. — 3^o Derby-car état de

neuf, harnais cuir jaune, 1000 fr. — 4^o Charette anglaise pour chevaux de 1^m55 à 1^m60, bon état d'usage, capote mobile, roues ayant peu servi. 300 fr. — M. Marin B. de St-André, Moulin de Luzarches (S.-et-O.). 457

1^o Mazurka, jolie ponette alezane, 4 ans, 1^m49, très doublee, par Polka et Noble-Shot (norfolk), beaucoup de geste, sage, peur de rien, se monte, s'attelle. Apte pour tonneau ou garden. Absolument nette. Toutes garanties. 900 fr. — 2^o Suzette, cobesse alezane, par Fatma (fille d'Ornement) et Starborough (norfolk), 1^m57, 14 ans, modèle remarquable, très membrée, très brillante, trotte vite, sage, peur de rien, se monte, s'attelle seule et à deux, a chassé, apte pour tonneau ou coupé léger. Absolument nette sauf marque accidentelle genou depuis l'âge de 6 ans. Toutes garanties 825 fr. — Hyde, 4, rue Etienne-Delarue. Rouen. 459

Ponette, 1^m45, très douce, peur de rien, très vite, ayant fait excellent service dans Paris, à vendre toute attelée à un tonneau, train rouge caoutchouté, drap gris, harnais vernis cuivre, état neuf, 1500 fr., large essai. — Visible: 8, r. de la Cavalerie, Paris (15^e). Tel. 711.34. 460

A céder, reliées par semestres, complètes et en parfait état, les années 1904, 1905, 1906, 1907 et 1908 du Sport Universel Illustré. — Lieut. Villers, Quimper. 458

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des

changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc:

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la



plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du Sport Universel Illustré qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS